

Située dans le cimetière attenant à l'église des Fourgs, cette croix en fer forgé, correspond au modèle des croix de mission du XIX^e siècle, à structure tridimensionnelle et à architecture composite. Elle expose plusieurs des "instruments" de la Passion du Christ.

La croix présente toutefois quelques différences par rapport à l'archétype de ces croix FF3D du Haut-Doubs, en particulier dans la structure du haut fût vertical, celui-ci étant conçu comme un étage de trois modules.

La datation précise de la croix est délicate. Le monument a connu plusieurs restaurations et transformations. À l'évidence, le piédestal est moderne, suite à une restauration faite en 1931. Une inscription sur la face avant du piédestal (gravure faite lors d'une intervention en 1931) indique "*croix de mission 1838*" alors qu'une plaque métallique (fonte ou plomb) fait état, elle, du jubilé de 1875.



Un panneau récent placé à côté de la croix indique "*croix de mission de 1875*", mais cela ne signifie pas que la croix métallique ait été réalisée à cette date.

L'hypothèse la plus probable est celle d'une érection de la croix en 1838, suivie de transformations successives.

Le monument, particulièrement élancé, est classiquement composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un large emmarchement de plan carré et à trois degrés ;
- un piédestal apparemment moderne avec base, dé et corniche ;
- enfin la croix en fer forgé, comprenant elle-même deux parties distinctes :
 - la partie basse de la croix ou fût, structuré en trois modules et faisant le lien entre le piédestal et le croisillon ;
 - la partie haute du monument avec un croisillon sommital aux proportions un peu étonnantes.

Emmarchement et piédestal : une œuvre composite



Le piédestal, repose sur un emmarchement moderne de plan carré et composé de trois niveaux ou marches avec revêtement extérieur cimenté (marches en béton ?).

Le piédestal lui-même ne semble pas être un bloc en calcaire (comme les autres croix de mission FF3D) mais pourrait être une structure composite revêtu d'un enduit de ciment ou avoir été réalisée par moulage (béton).

La base du piédestal a été travaillée de façon à reprendre quelques éléments de modénature traditionnelle.



La corniche du piédestal est réalisée en béton cellulaire moulé, avec granulats apparents. Elle voit se succéder, de bas en haut, trois plinthes de hauteurs de plus en plus restreintes au fur et à mesure que la corniche s'élargit. Leur succède un quart de rond surmonté d'un réglet.



Pourquoi un matériau différent pour la corniche par rapport au dé et à la base du piédestal ? La corniche semble avoir été rapportée a posteriori.

Le dé du piédestal est un simple parallélépipède de section carrée sans moulure. Sur sa face avant (sud), sur le revêtement cimenté, a été dégagé, en relief, un panneau sur lequel a été gravée l'inscription :

**CROIX
DE
MISSION 1838
RESTAURÉE
EN 1931**

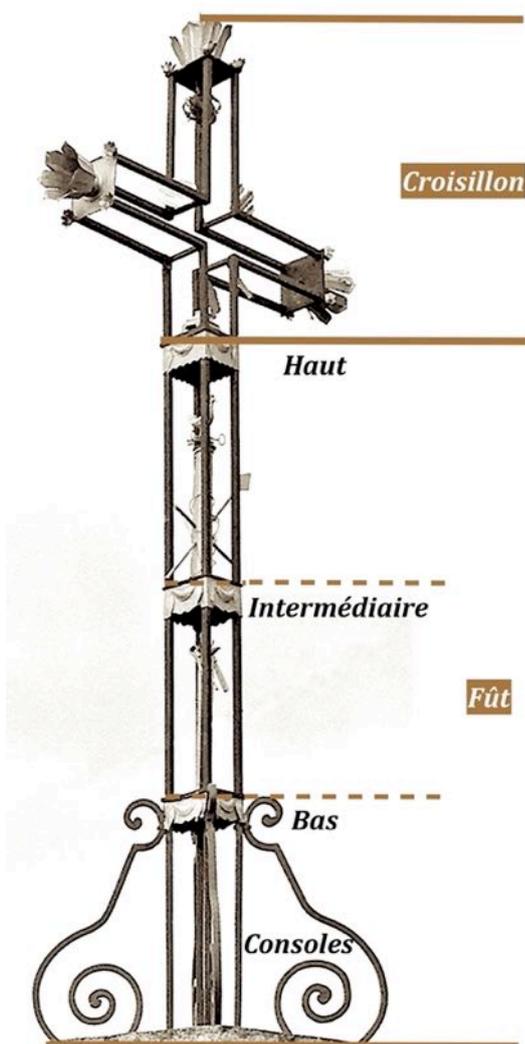
Sur une autre face (côté ouest) a été apposée une plaque métallique (fonte, plomb ?) avec une autre inscription avec lettres en relief :

**GRAND JUBILÉ
DE
1875
-
300 JOURS
D'INDULGENCES
-
PATER... AVE...**



La datation précise de la croix reste donc incertaine. On peut penser que la partie en fer forgé du monument remonte à 1838 et que la croix a été toilettée en 1875 lors du Grand Jubilé. La plaque métallique a pu être apposée sur un piédestal d'origine en pierre, puis récupérée et replacée ensuite sur un nouveau piédestal. Une restauration plus complète a dû avoir lieu en 1931 avec reprise complète du piédestal et de l'emmarchement avec de possibles interventions plus tardives (cf. corniche en béton cellulaire).

L'allure générale et la structure de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé a l'allure des croix FF3D à structure tridimensionnelle, mais on perçoit vite qu'elle se distingue de ses consœurs par son architecture ou structure spécifique. Le fût se présente, en effet, comme une succession verticale de plusieurs modules distincts.

Le module du bas est conçu pour accueillir les consoles de soutien ou de stabilisation

Lui succède un module intermédiaire, avec un premier groupe d'objets de décor religieux.

Puis vient, au-dessus, un 3^{ème} module comportant un second groupe d'objets religieux symboliques.

Les trois modules constitutifs du fût sont de hauteurs égales. On peut observer que les faces des fers montants ne sont pas orientées de la même façon : en bas, elles sont parallèles aux diagonales du piédestal de façon à faciliter la fixation des consoles. Les fers des deux autres modules reprennent, par contre, les orientations principales du piédestal.

Chaque "étage modulaire" dispose à son sommet d'un lambrequin en tôle, en forme de tenture (originalité de la croix des Fourgs).

Dernier module, le croisillon sommital a la particularité d'avoir un pied "raccourci" mais semble prolonger le module supérieur du fût.

Le module inférieur du fût et les consoles

Ce module a une fonction principale, mécanique, celle d'assurer le maintien de la croix. Ainsi quatre consoles, assez simples et en fers de section carrée, viennent contribuer à la stabilité du monument. Par leur forme, elles apportent aussi une touche d'esthétique.



Chaque console, en forme générale de S, comporte, de bas en haut, un important rouleau spiralé, suivi d'une partie droite, elle-même terminée par un contre-rouleau ou une petite volute. Les changements de direction des fers en deux endroits (dont une brisure de ligne à 90° juste avant le rouleau supérieur) visent à donner une certaine nervosité au dessin des consoles qui pourraient, sans cela, paraître assez banales et maladroitement.



Dans le haut de ce premier module inférieur, les volutes viennent se fixer par boulonnage aux montants verticaux du fût et aux extrémités d'un croisillon d'entretoisement. À noter que les gros rouleaux du bas du module ne sont pas liés aux montants verticaux du fût mais seulement ancrés sur la corniche du piédestal.

Un décor constitué d'un lambrequin, en tôle estampée et en forme de tenture, est suspendu aux traverses horizontales placées sur le pourtour du fût. Ce lambrequin vient en quelque sorte cacher la "turpitude technique" qui oblige à recourir à un dispositif structurel quasi obligé (croisillon-entretoise et torsion des fers montants) pour rigidifier la structure.



Juste après le croisillon-entretoise, les fers montants subissent, en effet, une torsion de 45°. Dans cette partie basse du fût, les montants verticaux ont leurs faces parallèles aux diagonales du piédestal, ce qui facilite la fixation des consoles sur les montants. Mais les faces doivent ensuite se repositionner parallèlement aux faces du piédestal, d'où le besoin de torsion de 45° de ces fers.

À noter l'absence de tout décor religieux, dans cette partie basse du fût.

Le module intermédiaire du fût : 1^{ère} vitrine

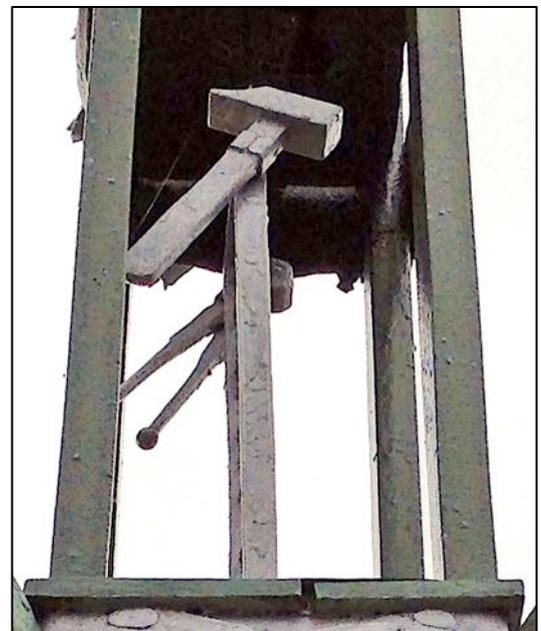


Les deux modules au-dessus des consoles (modules intermédiaire et supérieur) présentent la même structure, avec des fers progressant vers le haut de la croix, avec leurs faces désormais parallèles aux axes principaux de la croix et du piédestal.

Ces deux modules constituent des sortes de vitrines dans lesquelles sont exposés, ostentatoirement, des décors religieux (instruments de la Passion notamment). Tous les deux comportent, à leur sommet, le lambrequin à tenture comme celui de l'étage inférieur.

Le décor du module intermédiaire est composé d'une sélection d'instruments de la Passion du Christ, réalisés en fer étampé :

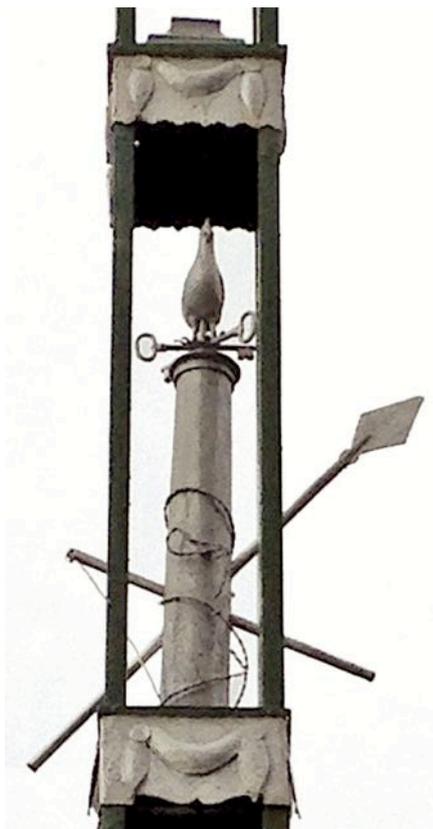
- l'échelle (cf. descente du corps de Jésus de la Croix) ;
- le marteau et les tenailles ;
- et les trois clous de la crucifixion selon la tradition catholique.



À noter l'absence de croisillon-entretoise au niveau du lambrequin de ce second module. Des fers placés en pourtour du module et une platine métallique assurent la rigidification de la structure.

L'absence de fers, grilles ou feuilles de tôle sur les faces du fût permet de rendre bien visibles les instruments de la Passion placés ainsi en vitrine ou comme sur une estrade. Les tôles étampées des lambrequins s'apparentent à des tentures de théâtre et contribuent par là-même à cette mise en scène des objets à la symbolique religieuse.

Le module supérieur du fût : 2^{de} vitrine



Dans le prolongement du second module, ce dernier module et troisième tiers du fût, expose, lui aussi, un décor avec des instruments de la Passion et d'autres objets symboliques. On relève de bas en haut :

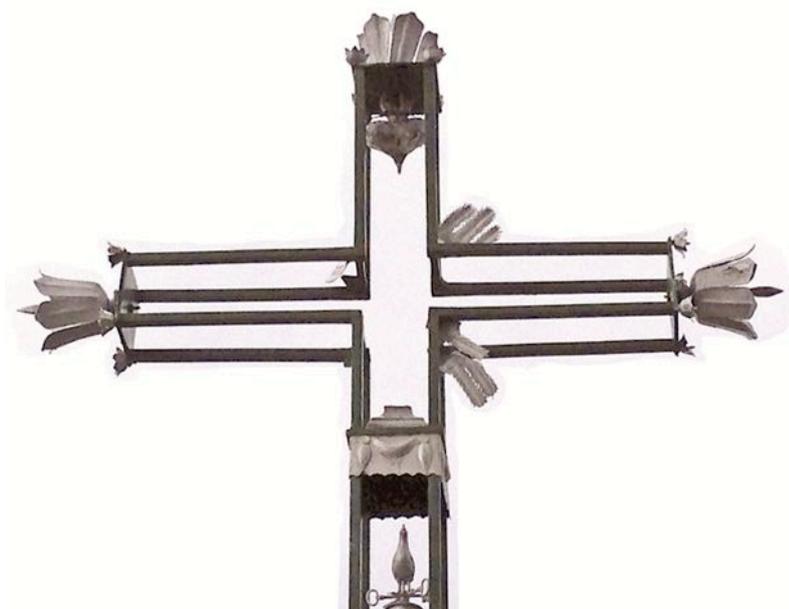
- la colonne à laquelle Jésus a été attaché ;
- la corde qui a servi à attacher le Christ ;
- la lance du centurion ;
- le fouet avec lequel Jésus a été fouetté ;
- les deux clés du Royaume des Cieux ;
- enfin une colombe, image de l'Esprit-Saint.

Là encore rien ne fait obstacle à la vue, par tous les côtés, de ces symboles religieux exposés en vitrine. Et comme "au second étage" du fût, le lambrequin-tenture vient "théâtraliser" cette exposition didactique.

L'ensemble du décor du fût se découvre et se lit de bas en haut, constituant par là-même une sorte de bande dessinée verticale à visée apologétique.

À noter l'absence totale de fleurs de narcisses à double tige aux angles des lambrequins comme on les voit partout ailleurs dans les croix FF3D du Haut-Doubs.

Le croisillon sommital au décor en partie dégradé



Partie visiblement la plus dégradée de la croix, le croisillon sommital ne cherche pas s'inscrire dans un carré, contrairement à la plupart des autres croix FF3D.

Le montant vertical bas ou pied de ce croisillon est nettement moins allongé que les trois autres branches (libres) de la croix, choix esthétique contestable car donnant l'impression d'un certain déséquilibre (un pied comme "amputé").

Par ailleurs, les montants ou branches du croisillon ont la même largeur que les modules du fût, dans une certaine continuité du matériau. Leurs fers structurels de section carrée sont également identiques à ceux du fût. On est ici en présence d'une différence notable par rapport à l'archétype des autres croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs qui exhibent un croisillon conçu et réalisé de façon différente du fût.

À noter, d'un point de vue structurel, qu'a été bien dégagé le volume à la croisée des branches de la croix. Des barres horizontales de liaison relient les faces avant et arrière des branches, alors qu'aucun entretoisement vertical n'a été prévu.



Côté décor, on relève la présence de "résidus" de rayons de gloire dans certains des angles des branches du croisillon. La plupart de ces rayons de gloire ont disparu à jamais.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis nervurées, en tôle étampée, comportant six pétales bien séparés et une graine saillante en pointe de lance. Des perles métalliques lient les fleurs aux plaques de tôle ou platines fermant les branches de la croix. Aux quatre coins de ces platines ont été fixées des fleurettes en tôle étampée. Aucun décor de ferronnerie (fleuron à volutes, vrille ou flamme) ne vient remplir le volume intérieur des branches du croisillon.



À l'intérieur du montant vertical, au-dessus du lambrequin, existe encore un petit socle en tronc de pyramide à profil curviligne. Il devait vraisemblablement supporter, à l'origine, un décor de type ostensor (en lien avec le miracle de Favorney de 1608).

Les rayons de gloire laissent aussi à penser que quelque chose a pu exister à la croisée des branches de la croix. C'est, en général, l'emplacement de la monstrance de l'ostensor, avec une lunule et son Christogramme IHS.

Un gros cœur en tôle étampée, entouré d'une couronne d'épines, est suspendu à la platine supérieure. Il renvoie à la symbolique du Sacré-Cœur de Jésus.

Comme l'indique le panonceau placé au pied de la croix, celle-ci "rappelle le mystère de la Rédemption des hommes par le sacrifice du Christ, fils de Dieu, mort sur cet instrument de supplice".



Conclusion - Une croix atypique



Cette croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle de l'église et du cimetière des Fourgs se caractérise par une relative simplicité structurelle. Elle expose, dans son fût, un décor constitué essentiellement des instruments de la Passion du Christ. Le décor du croisillon sommital renvoie, lui, au "Sacré-Cœur" de Jésus. Il convient toutefois de souligner le fait que, manifestement, une partie du décor a disparu (ostensoir de Faverney notamment).

La croix se différencie sur plusieurs points (structure, décor) d'autres croix semblables FF3D du Haut-Doubs. Ainsi, l'étagement de trois modules dans le haut fût vertical est atypique et ne se retrouve dans aucune autre croix FF3D du secteur.

Les instruments de la Passion sont particulièrement mis en évidence, grâce à leur exposition dans ces modules, ouverts, du fût. Les objets en fer forgé et étampé constituent, ici, autant d'éléments d'un "catéchisme visuel" visant à impressionner les esprits... et les âmes.

Les détériorations de certaines parties de la croix et les restaurations successives de celle-ci laissent aujourd'hui l'impression d'un monument certes intéressant par son originalité mais dans un état général témoignant, malheureusement, de pertes de décor et de transformations modernes esthétiquement contestables.

Il convient de saluer l'initiative ayant consisté à installer, à des fins didactiques, un petit panneau explicatif au pied de la croix. Il pourrait être aisément enrichi aujourd'hui. La transmission des connaissances sur le patrimoine local, en particulier sur de tels ouvrages en fer forgé hors du commun est important.

